

UNE FAMILLE RESPECTABLE

Dès le 19 Décembre 2012



Dans la plupart des films iraniens récents, il y a (au moins) un trajet en voiture... **Une famille respectable** n'y échappe pas. Et Massoud Bakhshi de l'expédier d'emblée, dans une première scène forte, qui plonge immédiatement le spectateur dans le vif du sujet. En l'occurrence, la violence d'une société particulièrement angoissante, dominée par la peur, la cruauté, et l'appât du gain. Arash, le personnage central, découvre avec effroi - et à quel prix ! - le nouveau visage du pays de son enfance. L'Iran, une dystopie qui laisse peu de place aux lueurs d'espoir qui l'éclairent malgré tout. Une oeuvre lucide, puissante. Pour son premier film de fiction, Massoud Bakhshi frappe fort!

AdG

| | |
|-------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Réalisateur | Massoud Bakhshi |
| Scénario | Massoud Bakhshi |
| Image | Mehdi Jafari |
| Interprètes | Babak Hamidjian Mehrdad Sedighian Mehran Ahmadi Ahu Kheradman Parivash Nazarieh Behnaz Jafari Mehrdad Ziaei Niki Nasirian |

Une Famille respectable (Yek Khanéavadéh-e Mohtaram)

France, Iran - 2012 - 90' - VO st fr - couleurs

Universitaire de renom, Arash a autrefois quitté l'Iran pour faire ses études en Occident. Des années plus tard, il revient près de sa mère pour donner des cours à l'université. Il revient aussi à son père mourant, à son demi-frère craint et haï dans l'enfance, et au fils de ce dernier, Hamed...

Si les références à l'actualité sont nombreuses - manifestations étudiantes, surveillance des professeurs d'université, culte des martyrs de la patrie -, elles ne constituent pas la ligne dramatique d'**Une famille respectable**. La première scène du film présentée à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, en mai, montrant, caméra à l'épaule, l'enlèvement d'Arash par un faux chauffeur de taxi, pourrait s'intégrer à n'importe quel film d'action à l'américaine. Le cinéma iranien produit de plus en plus de ces films qui, à défaut de faire la preuve d'un apaisement, montrent, sans colère ni rancœur, le visage tendu de l'Iran. Ils montrent leur désir de refaire d'un pays que nous avons pris l'habitude de singulariser à outrance le terreau de grandes histoires universelles. **Une famille respectable** fait partie de ceux-là. C'est tout d'abord un film de mafia construit avec rigueur, pris dans un rythme étonnamment pensif. Sous le regard d'Arash se déroule l'ascension de son neveu sans scrupule. Arash croit à la gentillesse d'Hamed et s'attache à lui, alors que l'unique motivation du jeune homme est de l'empêcher de toucher l'héritage de son père. Par-delà l'intérêt pour la mécanique du pouvoir, on sent le réalisateur préoccupé par une dissolution des valeurs morales qui voit la jeune génération se détourner de ce qui était sacré une ou deux générations plus tôt pour le sacrifier à l'argent - seule valeur nouvelle. Mais, là encore, l'observation critique d'un capitalisme dévorant n'est qu'une piste parmi d'autres, et l'argent le symptôme laid d'une dégénérescence plus ample. Film de mafia, métaphore sociale, **Une famille respectable** se lit comme mythe contemporain. A l'image des grandes dynasties antiques, il pose la faute d'un homme faisant peser le poids d'une malédiction sur les générations suivantes. Ici, c'est la fracture de la cellule familiale - le père d'Arash faisant un enfant à une autre femme - qui scinde toute la descendance en deux branches maudites. D'un côté, les victimes (Arash et son frère martyr), de l'autre les bourreaux (Jafar, le fils illégitime, et son fils Hamed). Comme le héros persan dont il tire son nom, comme Œdipe ou Oreste, Arash refuse de se soumettre au destin qu'on lui impose. Ce destin, cependant, n'est plus le témoignage des inquiétudes originelles du monde, mais celui de son évolution à contresens de toute mystique. L'ultime refuge, le dernier repère d'Arash qui vaille, ce sont les femmes qui l'entourent. Bien avant qu'il puisse voir le piège, elles le devinent. Elles se battent encore pour ce que les hommes semblent avoir renoncé à défendre : l'intégrité, le respect de l'autre, la famille. Désireux de montrer qu'il ne s'agit guère de broder autour d'une féminité archétypale, c'est aux femmes de son pays que Massoud Bakhshi dédie son film. Mais cette discrétion fondamentale fait sens : il faut puiser l'espoir en celles et ceux qui restent en retrait dans leurs mots et leurs gestes, mais tendent un bras pour prévenir la chute de ceux qui marchent devant, et parlent fort.

Noémie Luciani, Le Monde